

## controverse de Glozel jugée par un savant du Brésil

Un illustre savant brésilien, M. Afranio Peixoto, vient de faire paraître, dans le supplément littéraire d'un grand journal de Buenos Aires, La Nación, du 18 novembre 1928, une étude critique et scientifique de la controverse de Glozel.

L'importance de ces commentaires, d'une haute touche philosophique et strictement objective, n'échappera à aucun des lecteurs de la Dépêche de Vichy.

En voici la traduction qu'a bien voulu faire Mlle Pereyre, professeur à Vichy.

### PREHISTOIRE et PSYCHOLOGIE

Ce fut Julien l'Apostat qui, le premier, signala le caractère batailleur de ceux qui, en Gaule même, précédèrent les Français. C'est la nation querelleuse par excellence. Quand elle ne lutte pas avec les autres, elle se bat interminablement avec elle-même : luttes civiles, politiques, littéraires, artistiques et même scientifiques. L'un d'eux, homme de grand mérite, l'abbé de Saint-Pierre, non content de se disputer avec tout le monde en société, dans les Académies et partout, engagea un individu pour qu'il vînt, tous les matins, entretenir avec lui, d'après et intransigeantes disputes.

« Disputons-nous », paraît être la consigne de cette nation. Mais les anciens Grecs aimèrent la controverse et la dispute au point de s'affaiblir et d'arriver à la décadence ! C'est que si de la discussion jaillit la lumière, son altère le sentiment, apporte des perturbations dans le caractère et dans la pureté consécutive, on remarque même que la lumière même gâche les tares de l'instinct.

Un exemple de cette tendance et de cette pureté est la guerre de Glozel. C'est une nouvelle affaire Dreyfus dans laquelle, si l'on n'y a pas encore de sang versé, ni aucun exilé, il y a des insultes, des mensonges, des intrigues, des indécidables, des tromperies comme dans l'autre. Et

qu'on ne croit pas que ces méchancetés proviennent d'individus disqualifiés ? Non ! Elles sont le fait de personnes qui montrent que parfois un vil caractère accompagne une belle intelligence et donnent ainsi un triste exemple. Tantôt, c'est un chargé de cours libre au Collège de France, qui essaie d'introduire son nom dans une découverte d'autrui et n'y parvenant pas diffame le découvreur qui ne lui permet pas de collaborer ! Sic vos non vobis... Tantôt c'est un professeur de l'Université de Toulouse, « embrouilleur », intrigant, menteur de cabales, qui falsifie des télégrammes, forgeant des nouvelles pour les publier dans les journaux et qui nous fait honte de le voir employer ces procédés indéliçables. Tantôt, c'est un membre de l'Académie des Inscriptions qui, ment, fait des citations fausses, injurie, invente pour les nécessités de la cause, écrit des lettres anonymes !... et continue triomphant, conscient dans l'inconscience. Tantôt, c'est un membre de la Commission internationale, une femme, une Anglaise qui est surprise pendant qu'elle commettait un délit de fraude, dans le champ de fouilles, en faisant indûment un trou

dans le sol, pour faire croire à une supercherie : miss Garrod n'est pas un gentleman... Un étranger, M. Bjorn, conservateur du Musée de l'Université d'Oslo, honnête norvégien, s'écrie alors : « Aveugle ou coquin ». Comme la passion ne leur enlève pas la lucidité, il reste seulement le deuxième qualificatif.

\*\*\*

Mais n'anticipons pas. Glozel est une grande découverte, capable de révolutionner la préhistoire. C'est cela tout simplement. Dans un petit village de quatre maisons, du nom de Glozel, près de Vichy, dans le Massif Central d'Auvergne, en labourant un champ, on découvrit des objets anciens, peu profondément enterrés. Au début, on les supposa romains. Mais voilà qu'un médecin, amateur d'archéologie, va sur les lieux, étudie les trouvailles, et affirme qu'il s'agit d'une station néolithique, c'est-à-dire de la pierre polie. Les objets trouvés bouleversent alors les idées acquises et acceptées par la science officielle. Les savants en place auraient bien désiré être auteurs de la découverte, mais comme ils ne le sont pas et que ces trouvailles jettent la perturbation dans leurs traités et leurs théories, la première idée qui leur vient est de nier l'évidence, en disant que les objets sont faux. Ensuite la controverse et l'intrigue continuent ; viennent les fouilles de la commission internationale, les calomnies : il ne manque que les voies de fait.

Mais revenons à Glozel, discuté exclusivement parce qu'il est nouveau. Le nouveau pour les conservateurs ne peut pas être bon et véritable, puisqu'il oblige les savants et les professeurs à changer leurs idées et à refaire leurs traités. La soif de gloire est si forte que tous se sentent lésés par une grande trouvaille d'autrui. De là, la réaction de la diminuer ou de l'anéantir : « invidia doctorum ». Pour d'autres enfin, ces pierres millénaires, achetées à un campagnard pour quelques francs, pourraient être revendus à un Américain pour quelques millions... Pour tout cela : discussion, injures, calomnies... Mais l'évidence constitue pour nous une certitude, cette vérité relative en ce monde.

Glozel existe et il est authentique. Voyons quelle est sa nouveauté. C'est une station néolithique ; on y trouve des haches en pierre polie, mais aucun silex avec polissage. Et contrairement aux idées admises, on trouve des dessins de rennes avec ces pierres polies, de la céramique couverte d'inscriptions alphabétiques, des vases d'argile avec des dessins idéographiques et c'est dans cet ensemble que réside le paradoxe, aux yeux de la science officielle.

En effet, on admettait que l'homme néolithique n'avait pas été contemporain du renne en Europe Centrale, car cet animal émigra vers le Nord, lorsque le climat s'adoucit. Et avec lui partirent les hommes de la civilisation quaternaire, appelée magdalénienne, à cause des trouvailles de la station de la Madeleine en France. Eh bien ! Glozel démontre que le renne fut contemporain de l'homme et de la civilisation néolithique en France.

La co-existence du renne et de la céramique déclarée impossible, est prouvée pour Glozel.

L'homme paléolithique seul, aurait possédé l'art de la gravure sur pierre et sur os : or, à Glozel, avec des vases

primitifs, on trouve des dessins sur pierre et sur os, en même temps que des haches polies. La céramique tenue jusqu'alors pour très postérieure, l'imitation de la forme humaine en terre cuite qu'on croyait à peine antérieure à l'an mille avant J.-C. en France, existaient déjà pour le moins deux mille ans avant, avec des motifs originaux, sous forme de personnes ou de figures humaines, isolées bisexuées etc...

Enfin l'écriture linéaire ou alphabétique, considérée comme d'origine phénicienne (1.500 avant J.-C., selon le tombeau d'Ahiram, trouvé à Biblos) ou d'époque plus ancienne, égéenne selon les trouvailles d'Evans en Crète, se trouve être très antérieure, de 3 à 4.000 ans : elle est européenne et non asiatique.

L'adage devenu populaire et approuvé par la science officielle, « ex Oriente lux », se trouve en défaut. Les Phéniciens et les Egéens, disséminèrent sur les rives de la Méditerranée, aux époques historiques, un alphabet simplifié qu'ils avaient reçu de leurs clients européens, longtemps auparavant... La civilisation passa d'Europe en Asie, comme plus tard elle revint en Grèce et dans le reste de l'Europe par l'Inde et l'Egypte, comme maintenant elle retourne, de nouveau, d'Europe aux Indes et au Japon. Ainsi, elle ne part pas simplement de l'Orient, mais elle va d'abord de l'Occident en Orient, comme plus tard, aux temps historiques, de l'Orient en Occident, comme de nos jours enfin de l'Occident en Orient. Le zigzag de la culture, la spirale de la civilisation tourne autour de la terre. Glozel a simplement rectifié le point de départ (jusqu'à présent connu) : « ex Occidente lux ».

(A suivre).

## INFORMATIONS

**Elle aimait trop le vin.** — La veuve R., demeurant chez M. Morand, boulevard des Graves, après la mort de son mari s'est mise à la boisson. Elle affectionne particulièrement le pinard. Depuis quelques jours, M. Morand s'apercevait que son vin diminuait plus que de raison. Il organisa une souricière. Mme Morand prévint, en effet la femme R... qu'elle s'absentait toute la journée ainsi que son mari. Mais celui-ci s'enferma dans sa cave. Son attente ne fut pas longue, il n'y avait pas dix minutes qu'il était à son poste que la femme R... pénétrait dans la cave et s'appropriait à recueillir le jus divin, quand M. Morand se montra. Il enferma la locataire, puis alla quérir deux agents qui amenèrent la délinquante au poste où elle fit des aveux.

### UN COCHON NATIONAL

Les fermiers gallois viennent d'élever un cochon national, paraît-il.

Il portera le nom de « Cochon gallos ». Il aura ses bureaux et ses employés qui seront des humains, chargés de tenir les pédigrées de ses descendants.

Son nez est fin et droit, ses joues sont d'un blond clair, en fait, il a une bonne gueule. Son cou est d'une bonne longueur et musclé, sa poitrine large et épaisse, les épaules s'encastrent joliment et obliquement ; le dos est long et puissant.